



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

La maison muhammadienne : aperçus de la dévotion au Prophète en mystique musulmane / Claude Addas
éd. Gallimard, 2015
cote : 60.305

Diplômée d'arabe et de persan de l'Inalco, Claude Addas s'est acquise une grande notoriété comme spécialiste des courants mystiques en islam : elle est l'auteure d'une thèse remarquée consacrée à Ibn Arabî (*Ibn Arabi ou la quête du soufre rouge*) publiée chez Gallimard en 1989 et traduite en plusieurs langues.

Elle a choisi de consacrer ce deuxième ouvrage à l'étude de la dévotion au Prophète telle qu'elle s'exprime parmi les musulmans, aussi bien dans la piété populaire que dans les enseignements des grands mystiques. Pour l'ensemble de l'*umma* des Croyants, toutes écoles et toutes tendances confondues, le Prophète reste à jamais l'homme parfait *insan al-kamil* ou la meilleure des créatures *khayr al-anâm*. L'indignation soulevée, voici quelques années, par la publication des *caricatures de Mahomet* a donné la mesure, si besoin en était, de la place éminente occupée par le Prophète dans la sensibilité musulmane.

Dans les quatre premiers chapitres, Claude Addas s'emploie à développer le rôle qui fut celui des grands maîtres soufis dans l'élaboration d'une doctrine prophétologique jusqu'alors imprécise et limitée à des éléments diffus. Elle insiste sur la place d'Ibn Arabî, surnommé par les disciples le *Shaykh al-akbar*, le plus grand des maîtres, dans la structuration d'un courant de pensée auquel il a donné une portée universelle, par ses écrits, notamment par son œuvre majeure *Futûhât Makkiya*, "*Les illuminations de la Mecque*".

Aux chapitres V à VII (pp. 91-139) on trouvera une intéressante analyse de la pensée et des œuvres d'Abd al-Karim Jilli (1365-1409) lointain disciple, assez peu connu, d'Ibn Arabî. On sait aujourd'hui, grâce à des recherches récentes, qu'il est né à Calicut, en Inde, mais qu'il passa l'essentiel de sa vie à Zabîd, grand centre spirituel du Yemen, ville où il mourut à l'âge de 44 ans. A Zabîd, il fut le disciple du cheikh Ismaïl al-Jabarti, lui-même fervent partisan d'Ibn Arabî, qui l'initia aux œuvres du *Shaykh al-akbar*. Mais Jilli fut aussi commerçant et comme tel, un assez grand voyageur avant de se consacrer à la vie mystique : nous savons qu'en 790/1390 il se trouvait en Inde et en 799/1397 à La Mecque d'où il revint à Zabîd l'année suivante. En 803/1401 il était à Damas d'où il gagna Gaza puis Le Caire avant de rentrer à Zabîd en 805/1403. Jilli fut plusieurs fois gratifié de visions prophétiques, à Zabîd, à Médine et à Damas, à la suite desquelles il rédigea le traité qui nous



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

est parvenu "*Les perfections divines dans les attributs muhammadiens*" (*Kamâlât al ilahiyya fi-l sifât al-Muhammadiyya*). Cet opuscule porte témoignage de l'influence d'Ibn Arabî dans le cheminement spirituel de son auteur. Jilli est aussi l'auteur d'un autre traité intitulé *Qab Qawsayn* (improprement traduit par à la distance de deux arcs) dans lequel il traite de l'anéantissement (fana) du mystique dans l'Envoyé de Dieu (fana fi'l Rassul) par la récitation assidue de la *Tasliya* ou prière sur le Prophète.

L'œuvre de Jilli dans son ensemble représente, aux yeux de C. Addas, un temps fort et une étape majeure dans la progression de la dévotion au Prophète.

Au huitième et dernier chapitre, l'auteure s'interroge, en guise de conclusion, sur la signification de " Maison muhammadienne " ou de " Maison prophétique ". Elle partage la manière de voir d'Ibn Arabî (*Futûhât XXVIII*) selon laquelle, loin de se limiter à la descendance prophétique par filiation charnelle, (*ahl al-bayt*) elle désigne sa postérité spirituelle " Les gens de sa maison sont ceux qui ont le même attribut que lui ".

Empruntant la terminologie chrétienne, elle remarque justement qu'il s'agit d'un culte d'hyperdulie et non de latrie. En fait, il s'agit plus d'une dévotion que d'un culte, mais cette dévotion reste vivement combattue par de nombreux ouléma et notamment par les séides d'Ibn Taymiyya dont on sait qu'il est le maître à penser du salafisme. Ibn Taymiyya a été jusqu'à dénoncer la pratique de la visite (*ziyara*) du tombeau du Prophète à Médine (que la plupart des Pèlerins effectuent) et même à l'interdire à ses disciples. Il redoutait sans doute des dérives doctrinales mais le salafisme pourrait avoir ouvert la voie à d'autres égarements, et à de bien pires...

Qu'il nous soit permis d'exprimer notre désaccord avec Claude Addas lorsqu'elle nous dit dans son introduction (p. 17) que la célébration du *mawlid* (nativité du Prophète) qui s'est généralisée à partir du XIII^e siècle, est à mettre au nombre des signes les plus manifestes du culte voué au Prophète. Cette célébration, qui n'a aucun fondement scripturaire, a pris naissance en Egypte et en Andalousie, pays où les musulmans cohabitaient avec d'importantes communautés chrétiennes et ils ont voulu à leur tour, par imitation, commémorer la naissance du Messager (en la fixant à la date du 12 rabi al-awal, tout aussi hypothétique que celle du 25 décembre retenue par les chrétiens d'Occident).

La bibliographie est riche. Les travaux du pasteur Tor Andrae, unanimement respectés par les islamologues, malgré leur ancienneté, ceux d'Anne-Marie Schimmel et de Nathalie Hoffmann ont été intelligemment mis à contribution. Tous ceux qui s'intéressent au soufisme apprendront beaucoup de cette lecture.

Jean Martin